

*Le médecin
le curé
et
le croque-mort*

Cette pièce de théâtre est protégée SACD.
Autorisation et droits d'auteurs
Avant de jouer cette pièce, je vous remercie de me contacter.

Auteur : Robert DENIS
Site Internet : (un sourire au bout de la plume)
<http://www.robertdenis.fr>
Correctrice, relectrice : Emilie DENIS

Pièce de théâtre

Genre : Comédie

Durée : environ 1 h 45

Écrite en 2009

Synopsis

Le médecin, le curé et le croque-mort

Agathe est la maman de trois garçons : Robert est médecin, Rémi est prêtre et Paul est croque-mort. Tous habitent dans la même maison, mais rien n'est facile, le docteur est trop bon médecin, tant et si bien que plus personne ne meurt, il a également quelques pouvoirs qui l'aident beaucoup pour soigner tous ces gens. Cette situation n'est pas facile à gérer pour le curé et le croque-mort, car l'un n'a plus de sépultures et l'autre n'a plus besoin de ses corbillards, ce dernier est obligé de licencier son personnel.

La maman, Agathe est une personne de caractère qui se sent indispensable. Elle se trouve obligée de gérer quelques situations, par exemple, elle aimerait trouver une femme à son fils médecin, mais ce n'est pas facile, elle improvise un jury pour recevoir quelques prétendantes au mariage, mais aucune candidate n'est retenue. Elle découvre que la bonne a une liaison avec le médecin, ce qui n'est pas de son goût, elle essaie de la dissuader, elle est même odieuse avec elle, car un docteur ne doit pas se marier avec une bonne, cela ne se fait pas...

Personnages :

3 hommes et 9 femmes

« Cinq des six candidates au mariage ne sont présentes qu'au 2^e acte et pas en même temps, donc avec un peu de maquillage, la même personne peut jouer plusieurs rôles dans ce deuxième acte »

Audrey : La bonne de la maison, elle est jeune et jolie. Elle est toujours très légèrement vêtue

Agathe : Retraitée. C'est la maman du médecin, du curé et du croque-mort. C'est une femme du grand monde, elle est très autoritaire et méchante avec la bonne. C'est le genre de femme qui a toujours raison.

Les trois frères TESSIER

Rémi : Le curé, un homme toujours bien habillé (*costume et cravate*) il est gentil, il manque un peu de travail.

Robert : Médecin, il est doté d'un pouvoir que lui-même ne maîtrise pas, les gens ne meurent plus. Il est également très sympa, il est toujours habillé en costume et cravate.

Paul : Le croque-mort. Il est sympa, mais mal habillé.

Une grande amie d'Agathe

Simone TROUVERT retraitée, très bavarde, mais toujours bien habillée, elle est une grande amie d'Agathe.

Kinésithérapeute

Mademoiselle Sandrine DUPOND

Les six candidates au mariage : "Le rôle peut être joué par plusieurs personnes différentes (*en se déguisant un peu*) s'il n'y a pas assez d'acteurs "

Nadine PÊCHER

Brigitte PLANCHER

Viviane FRIMANT

Catherine PINCEAU

Sandrine DUPOND

Isabelle PRÉCOSSE

Un grand séjour

Un grand séjour avec

- 1 table au milieu
- 1 meuble avec étagère au fond, avec énormément de bibelots
- coin-cuisine, au fond à droite
- 1 canapé sur le côté gauche au fond
- 1 fauteuil au fond, près du canapé
- la porte d'entrée à droite
- fenêtre, après la porte d'entrée
- la salle d'attente en avant à gauche
- cabinet de consultation, après la salle d'attente

Le mot de l'Auteur

Si vous me faites l'honneur de jouer ma pièce, je vous remercie de me contacter avant, car vous avez besoin de mon autorisation

Les emplacements et gestes des acteurs peuvent être modifiés et pris à l'initiative de la troupe théâtrale

Auteur : Robert DENIS

Acte 1

Scène 1

Audrey – Agathe

Audrey se trouve au fond de la scène, près des étagères, avec un petit plumeau dans la main droite, elle essaie de lutter contre la poussière, elle prend un bibelot, passe son plumeau, le repose et ainsi de suite. De temps en temps, elle fait semblant de jouer de la guitare avec son plumeau tout en chantonnant sur la musique de MOZART. Elle est très légèrement vêtue, chemisier et minijupe.

Audrey *(elle chantonne sur la musique de MOZART)* Popopopomme, popopopomme, popopopomme.

Agathe, la mère des trois garçons arrive sans faire de bruit, elle est très bien habillée, robe longue et chapeau, elle va directement éteindre la radio. Elle est furieuse après Audrey

Agathe *(elle va près d'Audrey tout en faisant de très grands gestes, elle n'est pas contente du tout)* Audrey, je vous ai mainte et mainte fois dit de travailler sans la radio, ce n'est pas un champ de foire ici.

Audrey ignore totalement Agathe et continue de chantonner tout en prenant son plumeau pour une guitare.

Audrey *(elle chantonne à nouveau)* Popopopomme, popopopomme

Agathe s'énerve, elle n'aime pas que l'on se moque d'elle. Elle crie.

Agathe Audrey, je vous parle, lorsque j'arrive, la politesse est de me saluer.

Audrey se décide enfin de ne plus ignorer Agathe, elle lui fait une courbette tout en agitant son plumeau

Audrey *(elle nargue Agathe)* Oh! Bonjour madame, je vous prie de m'excuser, je n'avais pas vu que madame était là, je ne vous ai pas entendu arriver, il faut dire que madame arrive toujours en sourdine.

Agathe *(elle soupire en haussant les épaules)* avec le bruit que vous faites, vous ne pouvez pas entendre ce qui se passe autour de vous.

Audrey *(elle précise avec humour)* le bruit que vous entendez madame, c'est du MOZART, vous ne l'aimez peut-être pas, pourtant, c'est de la très belle musique.

Agathe *(elle se moque de ce que lui dit la bonne)* MOZART ou pas, vous devez être concentrée pour faire votre travail.

Audrey

Je vois que madame n'aime vraiment pas MOZART

Agathe

Je ne vous parle pas de MOZART, je vous parle de votre travail qui est de plus en plus mal fait, il faut vous concentrer ma chère.

Audrey

(elle se désintéresse complètement de ce que lui dit Agathe)
pourtant, MOZART, c'était un très bon musicien, il a composé de très belles œuvres, je l'aime bien moi, MOZART

Agathe

Si vous l'aimez, ma chère, respectez-le, on dirait une sauterelle avec son plumeau, vous faites peine à voir et votre tenue, on dirait une traînée, une aguicheuse, oui, une aguicheuse, c'est ce que vous êtes !

Audrey va poser son plumeau sur la table, va s'asseoir dans le fauteuil, croise ses jambes et fixe Agathe

Audrey

(elle se fâche.) madame, je ne vous permets pas de me parler comme vous le faites depuis longtemps, vous devez me respecter, vous savez, il y a des lois pour défendre le personnel.

Agathe

(elle va reprendre le plumeau et le tend à Audrey.) C'est ça oui, rangez-vous derrière les syndicats, on ne peut plus rien dire au personnel maintenant, allez, reprenez votre plumeau et remettez-vous au travail.

Audrey

(elle ne bouge pas de son fauteuil, sauf de se croiser les jambes dans l'autre sens) madame n'aime pas les syndicats !

Agathe

Vous m'énervez à la fin, Madame n'aime pas MOZART, Madame n'aime pas les syndicats, vous vous fichez de moi ou quoi ? *(elle balance le plumeau sur la table.)*

Audrey

Oh ! Non, madame, je n'oserais pas, madame est si bonne avec moi.

Agathe passe le doigt sur un meuble et voit plein de poussière, elle le montre à Audrey.

Agathe

Voyez-vous, cette poussière sur mon doigt, elle ne devrait pas être là, ça veut dire que vous faites mal votre travail.

Audrey

(elle continue de narguer en se regardant les ongles de ses mains)
C'est normal, madame, elle était de l'autre côté avant et maintenant, elle a changé de côté.

Agathe

(elle fait quelques pas vers la table.) et vous trouvez ça normal, vous, que la poussière change de côté, comme ça ?

Audrey

Oui, tant que madame ne voudra pas investir dans des chiffons anti déposition, ce sera comme ça, un coup de plumeau et hop, la poussière s'en va de l'autre côté, elle n'est pas folle la poussière.

Agathe hausse les épaules, elle déplace une chaise et s'assoit près de la table.

Scène 2

Audrey – Agathe – Rémi

Rémi entre et voit sa mère, la tête dans ses mains avec les coudes sur la table.

Rémi

(il embrasse sa mère) Bonjour, maman, tu as l'air énervée, ça ne va pas ?

Agathe :

(elle enlève ses mains et regarde son fils) Bonjour, mon fils, si ça va, enfin à peu près, tout irait bien si cette bonne n'en faisait pas qu'à sa tête, regarde-la, elle est tranquillement assise, les jambes croisées, comme si elle n'avait rien à faire, vraiment, mon fils, ça devient très pénible dans cette maison, où allons nous, si le personnel n'en fait qu'à sa tête, tu ne sais pas ce qu'elle m'a dit tout à l'heure.

Rémi n'écoute pas du tout sa mère il se dirige vers Audrey, sa tenue n'a pas l'air de le gêner, il la dévore des yeux.

Rémi

(il lui parle avec une voix très douce) Bonjour, Audrey, vous êtes une femme ravissante aujourd'hui, vous faites une petite pause ?

Audrey

Bonjour mon père, oui, je fais une petite pause bien méritée.

Rémi

Vous avez bien raison, la poussière peut bien attendre un petit peu.

Audrey

Vous au moins, vous me comprenez, Madame votre mère ne comprend pas que lorsque je nettoie d'un côté, la poussière s'en va de l'autre côté.

Rémi

Il faudrait un produit anti déposition.

Audrey

C'est exactement ce que je disais à madame votre mère.

Rémi

(il s'adresse à sa mère) maman, Audrey a raison, si tu ne lui donnes pas les moyens de travailler, il ne faut pas t'étonner de la voir se décourager, c'est comme dans mon église...

Audrey

(elle coupe la conversation de Rémi) Mon père, si vous voulez, je peux aller faire le ménage dans votre église, vous savez, la poussière, ça me connaît.

Agathe

(elle hausse les épaules tout en se dirigeant vers son fils) il vaut mieux entendre ça que d'être sourde.

Rémi

(il s'adresse à sa mère) maman, je ne te comprends pas, pourquoi es-tu toujours en conflit avec Audrey ? Elle fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle a.

Agathe

Rémi, mon fils, tu ne vas quand même pas donner raison à cette bonne qui s'habille comme une traînée et arrête un peu de la mâter comme tu fais, si tu ne t'en souviens pas, je te rappelle quand même que tu es prêtre.

Audrey

(elle se lève de son fauteuil et se dirige vers Agathe, elle est en colère) madame, je ne suis pas une traînée et si vous voulez le savoir, j'ai un maillot de bain en dessous ma petite jupette. Vous avez peur de quoi, que votre fils reste aveugle en voyant ma petite culotte, le tout puissant lui a donné des yeux, c'est aussi pour voir, votre fils n'est pas en bois quand même, vous savez, il est comme tous les hommes, du moins, je le pense.

Rémi

(il dit à Audrey, car il n'est pas content de l'entendre parler de lui comme elle le fait) je vous en prie Audrey, respectez notre tout puissant, ne mélangez pas tout, je suis un homme, oui, mais je suis au service de Dieu et je m'en tiens là.

Audrey

Je n'ai pas dit de mal, je dis seulement que vous êtes un homme et qu'un homme, même s'il est au service de Dieu et bien il reste un homme, si vous voyez ce que je veux dire.

Agathe

(elle... marche... de droite... à gauche... et... s'adresse... à Audrey) mademoiselle, je vous prie de parler autrement à mon fils, n'oubliez pas qu'il est prêtre. *(Elle lève les bras vers le ciel et regarde vers le haut)* Seigneur, n'écoutez pas cette petite dévergondée, pardonnez là, elle ne sait pas ce qu'elle dit.

Audrey

(elle se dirige vers la porte afin d'aller dans la piscine) une maison de fous ici, je ne sais pas ce que j'y fais. *(Elle regarde sa montre)* C'est l'heure de ma pause.

Agathe

(elle est furieuse) votre pause, comment votre pause, mais elle est déjà prise, vous avez déjà passé plus d'un quart d'heure dans le fauteuil, il ne faut pas exagérer quand même.

Audrey

(elle fait celle qui est étonnée) comment ma pause est terminée, lorsque j'étais dans le fauteuil, ce n'était pas une pause, c'est vous madame qui me teniez la conversation, ce temps est donc compté comme temps travaillé. Le Docteur m'autorise une pause, je vais donc la prendre, car n'oubliez pas que c'est lui mon patron.

Agathe

(elle s'assoit sur le canapé puis se relève aussitôt en faisant quelques pas vers le fond) je vais devenir folle, je vais devenir folle,

oui, c'est vrai, mais moi, de mon temps, il n'y avait pas de pause, je pense que vous en profitez un peu trop de ces pauses, un quart d'heure toutes les cinq minutes, hier vous avez passé tout l'après-midi dans la piscine, je pense que vous exagérez un peu.

Audrey

(elle se fait un plaisir de narguer Agathe.) je pense qu'il devrait y avoir une piscine dans chaque entreprise *(elle se met à rire.)* vous vous rendez compte, il n'y aurait plus d'arrêt de travail

Rémi

Je pense que vous avez raison Audrey, c'est peut-être une solution comme vous dites, ainsi les arrêts de travail seraient évités, c'est avec plaisir que les travailleurs viendraient au travail, c'est à proposer au gouvernement

Agathe

(elle fait quelques pas vers Rémi.) pourquoi ? Mon fils Robert, qui est également ton frère Rémi, il est médecin et tellement bon docteur qu'il n'y a plus de malade, donc pas besoin de piscine *(elle s'avance vers Audrey.)* sachez ma chère qu'à partir d'aujourd'hui je veillerai personnellement à ce que vous ne passiez pas l'après-midi dans la piscine, il ne faut pas oublier que vous êtes ici pour le ménage et la cuisine, enfin si l'on peut appeler ce que vous faites de la cuisine, c'est tout juste de la pâtée à cochon..

Audrey

(elle fait un tour sur elle-même tout en se mettant les mains sur la tête.) ce qu'il ne faut pas entendre quand même, ma cuisine de la pâtée à cochon *(elle fixe méchamment Agathe.)* et sachez madame qu'hier, j'avais l'autorisation de mon patron qui je vous le rappelle est votre fils Robert comme vous le dites si bien et si vous ne le saviez pas, il a également passé son après-midi avec moi dans sa piscine.

Agathe

(elle lève les bras au ciel tout en faisant les cents pas.) si ce n'est pas malheureux, vous avez passé tout votre après-midi avec mon fils, dans la piscine. Je trouve que vous vous rapprochez un peu trop de lui en ce moment, vous n'êtes qu'une bonne quand même, il faudrait vous en rappeler et une bonne ne s'approche pas d'un Docteur, vous n'êtes pas du même rang

Audrey nargue Agathe tout en faisant les cents pas comme elle.

Audrey

Si madame veut savoir, la bonne comme vous dites, eh bien, elle était entièrement nue avec votre fils, hier dans la piscine et ça n'avait pas l'air de le gêner, vous savez, même toute nue, je suis mignonne et je plais aux hommes, surtout à votre fils Robert.

Agathe

(elle est outrée.) Oh! Toute nue, vous n'avez pas honte, quelqu'un aurait pu vous voir et si Rémi était arrivé à ce moment-là.

Audrey

(elle fait celle qui est étonnée.) Honte pourquoi ? Lui aussi était nu, nous ne sommes pas idiots, personne ne nous a vus, nous avions tout

fermé à clé et les murs sont tellement haut que personne n'a pu nous voir.

Agathe est bouleversée d'entendre Audrey lui parler ainsi, elle se fâche.

Agathe Vous dépassez les limites, vous êtes odieuse, mon fils Robert a une réputation à tenir, vous n'avez pas à le provoquer.

Audrey Que madame se rassure, je ne le dévergonde pas, votre fils est majeur, il sait ce qu'il fait et je peux vous dire qu'il est loin d'être coincé comme sa mère.

Agathe Audrey, je vous mets à la porte. Je ne vous supporte plus et arrêtez de faire les cent pas comme moi.

Audrey Je fais les cent pas comme vous, comme ça je peux voir votre tête au moment où nous nous croisons.

Agathe (*elle s'énerve encore davantage*) une chipie, vous êtes une chipie, je vais en parler à Robert pour qu'il vous mette à la porte

Rémi calme sa mère qui s'assoit sur une chaise près de la table en lui massant les épaules.

Rémi Maman, calme-toi, ce n'est pas bon pour ta santé, je ne comprends pas pourquoi tu en veux tellement à Audrey, je la trouve plutôt charmante.

Les massages calment Agathe.

Agathe Forcément, toi, tu vas te mettre de son côté, je ne sais pas pourquoi, tout le monde est toujours contre moi, ici !

Rémi Je ne suis pas forcément de son côté, mais lorsque Audrey dit que c'est Robert son patron, elle n'a pas tort, c'est même grâce à lui que nous pouvons survivre, toi, tu as une très maigre retraite, Paul, lui n'a plus de travail puisqu'il n'y a plus de décès.

Agathe Ça, c'est de la faute de Robert, il est trop bon médecin, plus personne ne meurt ici, c'est quand même un comble, il soignerait un peu moins bien les malades, il y aurait bien un mort de temps en temps et ça donnerait du travail à ton frère.

Rémi Tu ne peux pas lui reprocher son efficacité, je dirais même que c'est un don du ciel qu'il a, il parle à un patient et comme par miracle, il est guéri.

Audrey Vous rendez-vous compte que la femme qui aura la chance de prendre son cœur sera une femme comblée, elle ne sera jamais malade ?

Agathe Rassurez-vous, son cœur n'est pas pour vous, vous pouvez vous enlever ça de votre petite tête tout de suite, vous voulez ma mort ou quoi, vous ma belle fille, que dirait ma copine.

Audrey Il est vrai qu'une belle mère comme vous, il faut se la payer. Le mariage c'est bien, mais, ce qui est le plus dur à avaler, c'est la belle-mère.

Agathe Si c'est ça que vous pensez de moi, vous vous trompez, lorsque mon fils Robert se mariera, je serais une parfaite belle-mère.

Audrey Je demande à voir

Agathe Vous ne verrez rien du tout (*elle s'adresse à Rémi*). Continue de me masser, j'en ai besoin, ça me fait du bien.

Rémi Maman, si tu arrêtais de bouger, ce serait plus facile et calme toi, je ne vois toujours pas pourquoi tu excites Audrey comme ça !

Agathe Parce que, c'est de ma faute maintenant, c'est vraiment le monde à l'envers.

Scène 3

Audrey – Agathe – Rémi – Paul

Paul arrive et voit Rémi masser les épaules de sa mère, elle est assise près de la table et Audrey est toujours près de la porte.

Paul : (*il s'adresse à tout le monde*) je vois que vous êtes tous en grande discussion.

Il embrasse sa mère, puis son frère et admire Audrey, celle-ci adore qu'elle se fasse désirer ainsi.

Paul Bonjour maman.

Agathe Bonjour mon fils.

Paul Bonjour mon frère.

Rémi Bonjour mon frère.

Paul Bonjour Audrey, vous êtes ravissante, on dirait une fleur des champs, avec vous c'est toujours le printemps.

Audrey (*elle est comblée par ses compliments*) Bonjour, Monsieur Paul, je vous remercie pour vos compliments, dommage que tout le monde ne pense pas comme vous (*elle regarde Agathe*).

Agathe *(elle fixe méchamment Audrey.)* je pense que ce que vous dites est pour moi.

Rémi *(il regarde Audrey et Agathe.)* je vous prie de faire la paix toutes les deux

Paul Mais dites moi, j'espère que je ne vous dérange pas, je vous vois en grande discussion. Je vais m'asseoir avec vous. *(il tire une chaise et s'assoit à la gauche de sa maman.)*

Agathe *(elle s'adresse à Paul.)* je suis toujours en conflit avec Audrey, la bonne, elle ne cesse de m'énerver, tout à l'heure elle écoutait du MOZART.

Paul Du MOZART, c'est plutôt bien, je ne comprends pas, tu n'aimes plus MOZART, maman ?

Audrey Mozart, c'était un très grand artiste, je ne comprends pas non plus !

Agathe J'adore MOZART, mais l'écouter de cette façon, comme vous le faites Audrey et en jouant avec votre plumeau, mademoiselle, vous salissez MOZART, vous êtes une petite peste.

Audrey Je prends un grade supplémentaire, je ne l'avais pas à mon palmarès, je suis une petite peste maintenant, tout à l'heure j'étais une traînée, ça change.

Rémi Maman, tu n'exagères pas un peu, laisses Audrey tranquille, laisses-la respirer un peu.

Agathe Rémi, arrête de me masser, tu m'énerves, vous êtes tous contre moi.

Agathe se lève et sort en allant dans la salle d'attente tout en bousculant Audrey au passage, elle est en colère.

Agathe *(elle crie en sortant.)* je sors me calmer les nerfs.

Scène 4

Audrey – Rémi – Paul

Audrey reprend son ménage, elle essuie les bibelots de l'étagère. Rémi s'assoit dans le fauteuil et Paul dans le canapé

Rémi Je ne sais pas ce que maman a en ce moment, elle est toujours énervée.

Paul Elle devrait pourtant être heureuse, elle n'a rien à faire, pas même la cuisine.

Audrey

(elle s'arrête de travailler tout en regardant les garçons... elle a une petite statue dans la main gauche et le plumeau dans l'autre main) en ce moment, elle est toujours après moi, elle ne m'aime pas, elle m'a même dit que je cuisine de la pâtée à cochon, elle ne va pas bien, ça, c'est sûr.

Audrey se trouve tout près de Paul, celui-ci est un peu excité de la voir tourner autour de lui, il veut la prendre par la taille, elle tombe sur ses genoux, mais elle se relève aussitôt et se fâche.

Paul

(il veut draguer Audrey.) alors mon petit canard, tu n'es pas bien sur mes genoux ?

Audrey

Mais, monsieur Paul, que vous arrive-t-il ? vous êtes fou, je n'ai pas envie de me faire draguer, n'en profitez pas.

Paul

(il laisse Audrey et s'excuse.) Audrey, je vous prie de m'excuser, je ne sais pas ce qui m'a pris, ce n'est pas dans mes habitudes, surtout ne dites rien à maman.

Rémi

Tu deviens dingue, Paul, je préfère oublier ce que je viens de voir.

Audrey

(elle tire sur sa petite juquette.) je suis dans une maison de fous, j'étais plus tranquille lorsque j'écoutais MOZART, lui au moins, il ne risque pas de me sauter dessus.

Paul

Audrey, je vous le demande encore une fois, je vous prie de m'excuser.

Audrey

Je ne sais pas si je dois vous pardonner, le manque de travail vous fait perdre la tête, je vais vous envoyer repeindre vos corbillards si vous ne savez pas quoi faire.

Rémi

Le seigneur a dit qu'il faut toujours pardonner.

Audrey

Vous en avez de bonnes vous avec votre Seigneur, pardonner, je pardonnerais seulement si monsieur Paul va se confesser dans votre église, mon père.

Paul

C'est d'accord, j'irai me confesser.

Audrey

N'empêche que ça fait le troisième grade que je prends aujourd'hui, maintenant c'est mon petit canard, ce n'est vraiment pas ma journée, il y a des jours, où je préférerais être morte.

Rémi

Vous, morte, mais non, il ne faut pas.

Paul

Une aussi belle créature que vous ne devrait jamais mourir

Audrey *(elle se dirige vers le réfrigérateur et se serre un verre d'eau)* tout ça me donne soif, vous n'êtes pas simple dans votre famille, heureusement que Robert n'est pas comme vous

Paul Je crois que notre frère a drôlement de la chance.

Rémi Je ne crois pas que notre mère voit ça d'un bon œil.

Audrey J'aime votre frère, qu'elle le veuille ou non, il faudra bien qu'elle s'y fasse.

Rémi *(il parle à Audrey)* je change de conversation, tout à l'heure Audrey, vous parliez de repeindre les corbillards, je pense que c'est une merveilleuse idée *(il s'adresse à Paul)* tu devrais y penser, ça leur redonnerait un petit coup de neuf.

Paul Peut-être, mais s'il y a un mort entre temps et que la peinture n'a pas le temps de sécher, j'aurais l'air de quoi ?

Rémi Je crois que tu n'as rien à craindre, notre frère est tellement bon médecin que les gens ne meurent plus.

Scène 5

Audrey – Rémi – Paul – Agathe

Agathe entre et se mêle immédiatement de la conversation. Les hommes sont dans le fauteuil et le canapé, Audrey a repris son travail

Agathe *(elle est toute joyeuse, elle se frotte les mains)* J'entends parler de morts, de qui parlez-vous ? on dirait que les affaires reprennent.

Rémi Tu entends mal, maman, personne n'est mort, c'est seulement Audrey qui aimerait être morte.

Agathe, Ce serait évidemment une bonne nouvelle.

Paul, Tu n'es pas sérieuse maman, moi aussi j'aimerais qu'il y ait des morts, ça voudrait dire que mes affaires reprendraient, mais pas Audrey quand même, tu dis vraiment n'importe quoi, il va falloir te faire soigner, je vais en parler à Robert.

Rémi *(il insiste)* Une si belle fille, quand même maman, tu n'y penses pas.

Agathe Rémi, tu es curé, tu ne dois pas parler de notre bonne comme tu le fais et tu crois que ton Dieu là-haut fait attention si c'est une belle fille ou pas, heureusement qu'il n'y a pas que les moches qui vont là haut.

Paul *(il parle à Rémi)* Maman a raison, tu ne devrais même pas regarder Audrey comme tu le fais.

Rémi Paul, je t'en prie, laisse-moi un peu.

Audrey *(elle prend la défense de Rémi)* je trouve que vous être trop dur avec le Père Rémi, c'est peut-être un prêtre, mais c'est avant tout un homme, il n'est quand même pas fait en bois, il a peut-être des pulsions.

Agathe *(elle s'en prend une nouvelle fois à Audrey)* C'est de votre faute Audrey, quelle idée de vous habiller comme ça, tant que vous y êtes, mettez-vous toute nue.

Audrey *(elle enlève le premier bouton de son chemisier)* si madame me le demande, je le ferai, je serais beaucoup mieux sans vêtement, il faut tellement chaud ici.

Agathe *(elle proteste violemment)* non, ça ne va pas, remettez-moi ce bouton tout de suite, je sais que vous êtes capable de le faire, ayez un peu de dignité quand même.

Audrey pose son plumeau sur la table, c'est l'heure de sa pause

Audrey *(elle s'avance vers la porte)* C'est l'heure de ma pause, salut tout le monde, je vais prendre un bain dans la piscine *(elle regarde les garçons)* vous ne venez pas avec moi messieurs, l'eau doit être merveilleusement bonne de l'heure qu'il est ?

Agathe C'est ça, oui, allez prendre votre pause, ça nous fera des vacances, nous aurons au moins un quart d'heure de silence.

Audrey Exactement. *(Elle regarde une dernière fois les hommes)* il n'y a pas d'amateur, ma proposition tient toujours, vous savez, je nage comme un poisson.

Les deux hommes ne répondent pas et la regardent s'éloigner en la dévorant des yeux, Agathe tape dans ses mains.

Agathe *(elle parle à ses garçons)* les garçons, je suis là ! Vous la reverrez votre sirène, si elle ne se noie pas.

Scène 6

Agathe – Rémi — Paul

Tous les trois sont assis autour de la table à prendre un café. Rémi annonce qu'un homme de 128 ans est au plus mal. Paul retrouve le sourire et Agathe semble plutôt contente.

Rémi Vous connaissez le père Marcel PIAU.

Agathe Oui, le bonhomme de 128 ans.

Paul Tu ne vas pas me dire qu'il se présente pour le grand marathon.

Rémi Non, ça ne risque pas, il est au plus mal

Agathe Ah ! Enfin, il se décide à mourir.

Rémi Maman, ne parle pas de lui comme ça, c'est toujours dur de perdre quelqu'un, mets-toi à la place de la famille, heureusement qu'ils ne t'entendent pas.

Paul voit déjà un bel enterrement, il appelle le garage où est son corbillard.

Paul Allo ! (*quelques secondes de silence*) oui, c'est moi, Paul, dis-moi, le corbillard, il démarre encore (*quelques secondes de silence*) oui eh bien, tu fais une révision complète et me les fait briller, je veux qu'il soit impeccable, ce n'est pas le moment qu'il tombe en panne, le père PIAU est en train de passer l'arme à gauche.

Paul raccroche le téléphone et se frotte les mains.

Rémi (*il s'adresse à son frère*) tu ne vas un peu vite Paul, il n'est pas mort, Robert n'est pas encore passé le voir.

Paul : (*il prend un air désolé*) alors là, oui, si Robert va le voir, c'est foutu, il ne va plus mourir.

Agathe Même s'il ne meurt pas, en ce qui concerne ton corbillard, ça ne lui fera pas de mal de le nettoyer un peu et de lui faire une bonne révision.

Rémi Oui, surtout qu'il doit être plein de poussière, Audrey a raison, tu devrais le repeindre.

Agathe Pour un coup, elle a peut-être raison, il doit y avoir plein de toiles d'araignées.

Rémi Surtout qu'il doit y en avoir des vieilles

Paul Des vieilles quoi ?

Rémi Des vieilles araignées, l'autre jour j'en ai vu qui marchaient avec des cannes

Paul (*il ricane*) Ouai, très drôle

Agathe Tout ça ne nous dit pas si le père PIAU va passer l'arme à gauche.

Paul *(il commence à s'inquiéter.)* il ne faut pas rêver, il ne va sûrement pas mourir.

Agathe C'est de la faute de votre frère, il est trop bon médecin.

Scène 7

Audrey – Agathe – Rémi – Paul

Audrey arrive, surprend la conversation, ils terminent, leurs cafés.

Audrey Je vois qu'on est encore en train de casser du sucre sur le dos de mon pauvre monsieur Robert.

Agathe *(elle s'adresse à Audrey)* votre pauvre monsieur Robert, je ne vous permets pas de parler de mon fils comme ça et de quoi vous mêlez-vous ?

Audrey Je suppose que vous parliez de monsieur PIAU.

Agathe *(regarde sa montre et fait remarquer à Audrey)* exactement, mais dites moi, votre pause d'un quart d'heure, ça fait bien un quart d'heure qu'elle est passée.

Audrey Disons que j'ai eu une pause de deux quarts d'heure *(elle se tourne vers Rémi et Paul)*, vous devriez venir monsieur, l'eau est très bonne.

Agathe Oui, et je suppose que votre pause fera encore une demi-heure de plus, le ménage vous attend ma chère, déjà que nous sommes obligés de nous servir le café nous-mêmes.

Audrey Ce n'est tout de même pas de ma faute si vous décidez de prendre le café pendant ma pause. *(Elle nargue Agathe en reprenant son plumeau)* vous savez le personnel ce n'est plus ce que c'était.

Agathe Vous êtes une petite peste.

Audrey Ça, vous me l'avez déjà dit, vous être en train de vous répéter madame. En ce qui concerne le père PIAU, je peux vous rassurer, il va très bien.

Rémi Comment savez-vous qu'il va bien, je viens de lui donner l'extrême onction ?

Audrey Parce que je viens de lui téléphoner et je l'ai moi-même guéri.

Paul *(il est étonné)* ce n'est pas possible.

Rémi Vous savez, ma fille, il ne faut pas rigoler avec ça, c'est trop sérieux.

Audrey
Agathe

Puisque je vous dis qu'il est guéri.
Arrêtez vos plaisanteries.

Audrey

Je ne plaisante pas, Robert, votre fils, m'a donné son pouvoir de guérir sans même voir le malade, il suffit de parler et paf ! Guéri.

Agathe

Ce n'est pas possible, Robert ne peut pas avoir fait ça, et quand l'aurait-il fait.

Audrey

Hier après-midi, nous étions ensemble, rappelez-vous !

Agathe

Non, ce n'est pas possible, je ne vous crois pas, je vais demander à mon fils de partir de cette maison, d'aller vivre ailleurs.

Rémi

Ce serait en effet peut-être la solution.

Paul

Oui, comme ça (*il s'adresse à Audrey*) il ne vous verra plus et je pourrais peut-être tenter ma chance.

Agathe

De quoi parles-tu Paul, de quelle chance parles-tu ?

Paul

(il prend un air embêté) non, rien maman.

Agathe

Ah bon ! Heureusement, pendant une seconde, j'ai cru que tu voulais te rapprocher de ma bonne, il manquerait plus que ça, j'ai assez d'un fils qui se fait draguer par cette petite traînée.

Audrey

(elle se fâche et va dans le réfrigérateur se servir un verre d'eau) regardez vous tous, il n'y en a pas un pour racheter l'autre. Vous, madame, vous n'avez pas un sou, c'est votre fils qui vous permet de faire la grande dame, vous mon père, votre clocher, sans votre frère, vous n'auriez même plus de toit sur votre église et vous monsieur Paul, vos corbillards, c'est quand même votre frère qui vous les fait repeindre toutes les trois semaines alors que vous pourriez le faire vous-même.

Agathe

Audrey, je ne vous permets pas de nous parler comme vous venez de le faire, je vous mets à la porte, espèce de cornichon.

Audrey

Tien, je ne l'avais pas ce grade-là encore. Mais sachez que je ne prendrais pas la porte, mais je peux quand même vous dire que vous pouvez vous préparer à chercher une autre bonne...*(Elle imite Agathe)* je ne vous permets pas de nous parler comme vous le faîte. *(elle prend un air plus sérieux)* bientôt, c'est vous qui viendrez me manger dans la main et vous ne rigolerez pas ce jour-là.

Scène 8

Audrey – Agathe – Rémi – Paul — Robert

Le médecin entre, Audrey va le rejoindre pour lui prendre sa veste et la mettre sur le cintre, elle prend énormément de soin pour lui, ce qui fâche un peu les deux autres frères. Rémi, Agathe et Paul sont toujours assis autour de la table.

Rémi *(il dit avec un air jaloux)* on voit qu'il y a des privilégiés.

Paul *(il parle aussi sur le même ton)* Oui, on ne m'enlève pas ma veste à moi ;

Robert *(il répond en allant s'asseoir avec eux)* vous êtes jaloux, mais qui est le patron ici, c'est quand même bien moi.

Agathe Ce n'est pas la peine de nous le rabâcher que tu es le patron, il y en a une qui le fait très bien à ta place.

Robert embrasse sa mère.

Robert Bonjour, maman, comme c'est là, tu t'es encore fâchée avec Audrey.

Agathe Oui, tu as raison, il va falloir que tu nous débarrasses de cette pétasse de bonne, mes nerfs vont lâcher.

Audrey *(elle crie)* et encore un, je suis une pétasse maintenant.

Robert veut masser les épaules de sa mère pour la détendre, mais celle-ci se fâche.

Agathe Laisse mes épaules, ça devient une manie de toujours être après moi, j'en ai marre, tout va de travers, personne ne m'écoute ici.

Le Docteur s'assoit près de sa maman et essaie de la raisonner.

Robert Tu sais, maman, laisse Audrey en paix, si tu prends le temps de l'écouter, tu verras, tu ne pourras plus t'en passer.

Agathe Oh! Ça, ce n'est pas demain la veille.

Paul Robert a raison, maman, il ne faut pas t'en prendre sans cesse à elle, elle est si belle, si gentille.

Rémi Maman, il faut faire la paix, ce n'est pas bon de se quereller tout le temps comme tu le fais, tu vas faire un infarctus.

Agathe C'est bien ce que je disais vous êtes tous contre moi, mais si je fais un infarctus, comme tu le dis Rémi, ce n'est pas grave parce qu'ils sont maintenant deux à pouvoir me sauver

Le médecin est étonné, il regarde Audrey qui est toujours à faire le ménage.

Robert Je vois que les langues se sont déliées, on a parlé dans mon dos. Eh bien ! Oui, j'ai donné un peu de mes pouvoirs à Audrey.

Agathe Robert, tu es sûr de n'avoir donné que tes pouvoirs hier après-midi ?

Paul *(il nargue son frère.)* Tu t'es bien baigné hier, l'eau était bonne.

Robert Oui, elle était juste à point.

Audrey *(elle se retourne et secoue son plumeau.)* juste comme nous l'aimons, c'était merveilleux.

Rémi Je vois que vous ne vous êtes pas ennuyé, l'eau était peut-être un peu trop chaude.

Agathe Il n'y a pas que l'eau qui était chaude, à ce que je vois.

Robert Maman, tu vois le mal partout.

Agathe C'est juste une constatation.

Robert Vous pensez ce que vous voulez, je ne sais pas quelle mouche vous a piquée, il n'y a rien à vous dire aujourd'hui.

Scène 9

Audrey – Agathe – Robert – Rémi – Paul

Robert se lève de sa chaise pour aller vers Audrey, malheureusement son genou lui fait mal, il tombe dans les bras d'Audrey.

Robert Aïe ! Encore ce fichu genou.

Audrey Heureusement que j'étais là, sinon vous seriez tombé.

Robert Oui, merci Audrey.

Rémi Remarque bien que tu aurais pu tomber plus mal.

Paul Le genou est peut-être une excuse.

Agathe voit que Robert a mal, elle va aider Audrey afin de l'asseoir dans le fauteuil.

Robert Merci toutes les deux, je vois que mes frères n'auraient même pas levé le petit doigt pour moi.

Rémi Si j'avais su que tu avais vraiment mal, je peux t'assurer que je ne t'aurais pas laissé dans les bras d'Audrey.

Paul Il va falloir que j'essaie de simuler un malaise, moi aussi j'aimerais bien tomber dans les bras d'Audrey.

Robert pose ses mains sur son genou droit.

Agathe *(elle remercie Audrey)* Merci Audrey, sans vous mon fils serait tombé à terre.

Robert Aïe ! J'ai mal *(il regarde sa maman)*... mais ça fait du bien de t'entendre parler tendrement à Audrey, je vois qu'il faut que l'un de tes enfants soit touché pour devenir un peu plus aimable avec le personnel.

Agathe Admettons *(elle regarde ses deux autres fils)*... mais je n'en ai pas autant à dire vers vous les garçons, je devrais vous étriper comme des lapins, vous n'avez pas honte, ce sont de pauvres femmes comme nous qui sont obligées de venir au secours de votre frère. Encore une fois, je vous dis, vous devriez avoir honte, et toi Rémi, un prêtre en plus.

Agathe remercie une nouvelle fois Audrey avec un sourire et se fâche envers ses deux autres fils.

Agathe Encore merci Audrey, finalement vous n'êtes peut-être pas aussi mauvaise que ce que je pensais, il y a du bon en vous. *(Elle jette un méchant coup d'œil à Rémi et Paul)* je ne peux pas en dire autant de tout le monde.

Rémi Maman, tu n'en fais pas un peu trop, il n'est pas mort notre frère, je vais réciter deux ou trois prières et tu verras, il ira mieux.

Paul Oui, avec deux pâtés et deux navets, il devrait aller mieux notre fragile de frère.

Rémi Paul, ce n'est pas bien de te moquer de la religion.

Robert est assis dans le fauteuil, Agathe va prendre le téléphone pour appeler un docteur.

Robert *(il est étonné de voir sa mère prendre le téléphone)* à qui veux-tu téléphoner, maman ?

Agathe À un docteur, à qui veux-tu que je téléphone d'autre, je ne vais pas appeler un vétérinaire.

Robert Non, maman, ne téléphone pas, un massage suffira, j'ai de la pommade dans la boîte à pharmacie.

Agathe Un Médecin, c'est pourtant lui qui verra ce que tu as.

Robert Maman, tu oublies que je suis Médecin.

Agathe repose le téléphone et se frotte la tête.

Agathe Oui, c'est vrai, où avais-je la tête, je vais devenir folle avec tout ça, vous me perturbez.

Audrey Je vais vous faire un massage, monsieur Robert, vous allez voir, j'ai les mains très douces pour ça.

Agathe Non, ce n'est pas à vous, je suis sa maman, c'est mon petit garçon. Quand même.

Rémi et Paul se moquent.

Rémi Oh! Il a bobo le petit roro.

Paul Heureusement que ta petite maman chérie est là, elle va soigner le gros bobo.

Agathe Puisque c'est comme ça, tout le monde se moque, je vais appeler un masseur.

Scène 10

Audrey – Agathe – Robert – Rémi – Paul – Femme kinésithérapeute

On sonne à la porte, Audrey va ouvrir, c'est une femme avec une petite valise. Robert est dans son fauteuil, Agathe assise sur le canapé, Rémi et Paul ne bouge pas de leur chaise.

La femme Bonjour, je suis mademoiselle DUPOND Sandrine, kinésithérapeute.

Audrey *(elle fait entrer cette femme.)* Oui, venez, c'est pour monsieur Robert.

Audrey ferme la porte derrière mademoiselle DUPOND et la dirige auprès de son patron, celle-ci lui serre la main.

Sandrine DUPOND *(elle se présente.)* Bonjour monsieur, je suis Sandrine DUPOND, la femme kinésithérapeute que vous avez appelée. C'est vous le grand blessé, montrez-moi ça.

Sandrine tente de relever le pantalon, mais ça coince au mollet.

Sandrine DUPOND *(elle est embêtée.)* je suis désolée, il va falloir baisser votre pantalon, nous pouvons aller dans une chambre si vous voulez.

Robert *(il baisse son pantalon.)* non, ce n'est pas la peine.

Sandrine DUPOND *(elle regarde le genou.)* Oh! Ce n'est pas beau, vous avez une grosse inflammation, vous avez vu un médecin ?

Robert Un massage suffira.

Sandrine DUPOND Ah ! Non, je m'y oppose, il faut une pommade bien appropriée, on ne peut pas mettre n'importe quoi, et en plus, je vois que vous avez déjà été opéré plusieurs fois, je vous répète, il faut voir un docteur.

Sandrine DUPOND referme sa valise, mais Agathe la supplie.

Agathe Mademoiselle DUPOND, il est lui-même Médecin, il sait ce qui est bon pour lui.

Mademoiselle DUPOND fait marche arrière, elle reconnaît le docteur.

Sandrine DUPOND Excusez-moi, je ne vous avais pas reconnu, mais vous ne pouvez pas vous soigner vous-même ?

Robert J'ai trop mal, je ne peux pas me concentrer.

Audrey Mais moi, je...

Robert lui coupe la conversation.

Robert Non, Audrey, ne dites rien, ne faites rien.

Mademoiselle DUPOND masse le genou de Robert et essaie même de le draguer en même temps.

Sandrine DUPOND Alors, c'est vous le médecin qui fait des miracles.

Rémi Non, le seul à faire des miracles, c'est Dieu là haut dans le ciel.

Robert Rémi, je t'en prie mademoiselle DUPOND ne voulait pas parler de ça

Sandrine DUPOND Non, bien sûr, mais vous devriez m'ausculter après lorsque j'aurais terminé le massage, j'ai toujours mal au ventre. C'est le stress, j'ai tellement de travail, figurez-vous que je n'ai même pas le temps de me chercher un mari, je pense que vous êtes dans le même cas. C'est une fille comme moi qu'il vous faudrait, vous ne croyez pas ?

Agathe Oui sûrement, je suis sûr que vous pourriez le rendre heureux.

Robert Maman, il n'est pas nécessaire que tu répondes à ma place. Maintenant je réponds à mademoiselle DUPOND si tu le permets. Donc mademoiselle, si vous voulez, tout à l'heure nous passerons de l'autre côté, mais uniquement pour vous ausculter, car en ce qui concerne mon célibat, je suis encore capable de me trouver une femme tout seul et vous, ne croyez pas que si nous étions deux à être débordé, nous n'aurions même pas le temps de nous voir.

Paul

(il intervient près de Sandrine en coupant la conversation) dites-nous mademoiselle DUPOND, avez-vous des nouvelles du père PIAU, il paraît qu'il ne va pas bien du tout.

Mademoiselle
DUPOND

Je n'y comprends rien, j'étais près de lui, il a téléphoné chez vous et aussitôt après, il s'est senti mieux et maintenant il est en pleine forme. Vous avez des pouvoirs dans cette maison.

Paul téléphone à son garage.

Paul

Allo ! *(un instant de silence)* oui, c'est moi Paul, dis-moi, tu en es où dans la révision et le nettoyage du corbillard ? *(Deux secondes de silence)* ah oui ! Eh bien, ne te presse plus, le père PIAU n'a plus envie de mourir *(un instant de silence)* hein ! Ah bon, tu le vois en train de jouer aux boules en face de chez toi, en effet ça doit drôlement aller mieux.

Paul raccroche son téléphone et voit mademoiselle DUPOND qui se prépare à partir, il s'adresse à elle, car il tente sa chance en la draguant.

Paul

Ne partez pas, mademoiselle Sandrine, j'ai mal au pied, il faudrait que vous me regardiez ça, j'ai du mal à marcher.

Mademoiselle
DUPOND

Oh! Ce n'est pas grave, c'est sûrement que vous avez besoin d'un pédologue, j'en connais un très bon, je vais vous donner son adresse si vous voulez.

Paul

Non, c'est à vous que je veux montrer mes pieds.

Mademoiselle se met à rire et dit à Paul en se dirigeant vers la porte ;

Mademoiselle
DUPOND,

Mais, je crois bien que vous essayez de me draguer, dommage pour vous, j'ai davantage confiance dans un homme qui soigne les gens, mais pas dans un homme qui enterre les gens. Allez, au revoir tout le monde.

Audrey raccompagne Sandrine jusqu'à la porte.

Scène 11

Audrey – Agathe – Robert – Rémi – Paul

Il est midi, Audrey sert l'apéritif, un champagne pour tout le monde, y compris pour elle, tous sont debout autour de la table

Robert

Audrey, vous allez vous installer avec nous, je vous offre le champagne.

Agathe

Je peux savoir pourquoi, tu nous offres le champagne.

Robert Oui, j'ai viré le chauffeur.

Paul n'est pas content

Paul Quoi, tu as viré mon chauffeur.

Robert Oui.

Agathe (*elle s'inquiète*), mais comment vas-tu faire ? (*elle a quelques secondes de silence*). Oh! Toi tu me caches quelque chose, tu as passé ton permis de conduire sans en parler à ta maman.

Robert Non, où vas-tu chercher ça, tu sais bien que je n'ai pas le temps.

Paul (*il n'est pas content*) peux-tu me dire pourquoi tu l'as mis à la porte ? C'est un parfait chauffeur, il ne lui est jamais arrivé d'accident, même pas un accrochage.

Robert Remarque, à la vitesse où il roule, il ne risque pas de lui arriver quelque chose, le compteur ne dépasse rarement les 20 kilomètres à l'heure !

Agathe Comment vas-tu faire maintenant ?

Audrey Je vais vous conduire si vous voulez, j'ai mon permis.

Robert D'accord.

Agathe Mais qui va faire le ménage ?

Robert Paul fera très bien l'affaire.

Paul (*il proteste*) ça ne va pas, tu veux ma mort, c'est trop dur et je n'y connais rien en ménage.

Audrey Au moins quelqu'un qui reconnaît la profession, c'est vrai que le ménage n'est pas de tout repos.

Acte II

Scène 12

Paul

Paul est seul à faire le ménage, il remplace Audrey qui est maintenant le chauffeur de Robert, la musique est à fond, c'est du MOZART, il chante et danse avec son plumeau dans les mains. Il à une grande bassine sur la table, il met la vaisselle, puis les bibelots. On dirait une majorette avec son plumeau.

Paul (il chantonne) Tatane, tatatatane. Ça c'est du MOZART.

Et il chante n'importer quoi

Paul Moi, j'aime faire la vaisselle, les petites cuillères par-dessus les grandes, les bibelots par-dessus, vous mélanger en n'oubliant pas de mettre de la lessive par-dessus.

Il essuie tout ce qu'il a déposé dans la grande bassine avec un torchon tout troué et jette tout par la fenêtre au fur et à mesure.

Scène 12

Paul – Agathe

Paul fait toujours le ménage, le son de la musique est très fort il est heureux, il a complètement vidé les étagères de tous les bibelots, il parle tout seul.

Paul Au moins, comme ça, il y aura moins de ménage à faire et puis, des étagères vides, c'est beau.

Agathe arrive de la salle d'attente avec un journal à la main, elle est surprise de voir les étagères vides, elle arrête la musique et invite son fils à voir les petites annonces avec elle.

Agathe On ne s'entend plus ici, Paul vient avec moi (elle regarde les étagères vides), mais, qu'as-tu fait des bibelots ?

Paul J'ai tout jeté par la fenêtre.

Agathe Mais pourquoi ? Ça ne se fait pas, et la nature ? Il ne faut pas polluer et jeter n'importe quoi dans la nature.

Paul Oh ! rassure-toi maman, j'ai tout lavé avant.

Agathe Bon, on verra ça après, pour le moment viens t'asseoir à table à côté de moi.

Tous les deux sont assis l'un près de l'autre, Agathe montre le journal, Paul est surpris.

Paul Tu cherches du travail maman ?

Agathe Mais non, idiot, j'ai fait passer une petite annonce pour trouver une femme, car je veux être mamie.

Paul Tu veux me marier, maman.

Agathe Mais non, pas toi, tu le fais exprès, c'est pour ton frère.

Paul Pour Robert.

Agathe Oui, pour Robert, ça ne peut pas être pour Rémi, les curés ne se marient pas.

Paul Oui, c'est vrai, je me suis toujours demandé pourquoi, ils n'avaient pas droit au mariage.

Agathe Parce que c'est comme ça, ne cherche pas à comprendre.

Paul Fais-moi voir l'annonce (*il regarde sa mère*) c'est toi qui l'as fait paraître sur le journal.

Paul regarde avec attention

Agathe Bien sûr que c'est moi, qui veux-tu que ce soit d'autre.

Paul Robert est au courant.

Agathe Bien sûr que non, il ne voudrait jamais, heureusement qu'il a une mère pour s'occuper de lui ;

Paul Ce n'est pas un peu osé de choisir à sa place, pourtant j'aurais cru qu'Audrey lui plaisait.

Agathe hausse les épaules.

Agathe Tu ne vois pas Robert marié avec une bonne, ça ne va pas dans ta tête, une bonne reste une bonne, sinon c'est le monde à l'envers, c'est comme les riches, il y en a qui sont fait pour être riche et d'autres pas.

Paul Tu n'exagères pas un peu, tu es de la vieille génération, ça se voit. (*Il change de conversation avec un air soucieux*) pourtant, en ce qui concerne Audrey, elle est bien cette fille, je ne suis pas d'accord avec toi.

Agathe Forcément, toi tu ne regardes que les cuisses, il n'y a pas que ça dans la vie.

Paul (*il précise en levant un doigt très haut*) il n'y a peut-être pas que ça dans la vie, je suis bien d'accord avec toi, mais heureusement qu'il y a ça !

Agathe *(elle hausse les épaules une nouvelle fois.)* Tu ne changeras pas, mon pauvre garçon. Eh puis, il faut bien que quelqu'un vienne faire le ménage.

Paul *(il a un air étonné)* Tu recherches aussi une femme de ménage ?

Agathe Pas forcément, mais si nous trouvons une femme à Robert, elle pourra peut-être faire le ménage *(elle regarde les étagères)* avec le si peu qui reste.

Paul Pourquoi, il n'est pas bien fait le ménage ? Regarde, c'est propre.

Agathe regarde, va passer un doigt sur les meubles et revient à sa place, il n'y a aucune trace.

Agathe Oui, j'avoue que c'est très propre, mais tu ne trouves pas que c'est un peu vide ?

Paul Oui, mais le ménage est plus vite fait, il ne faut pas s'attacher à ses vieilleries.

Agathe Vu comme ça, c'est sûr.

Paul D'abord, ils ne servaient à rien ces bibelots.

Scène 13

Agathe – Paul – Rémi

Rémi arrive de la salle d'attente, il se cache les oreilles avec ses deux mains, il y a énormément de bruit

Rémi *(il a un air très étonné)* eh bien ! Il y en a des femmes dans la salle d'attente à côté, que font-elles là, dans la salle d'attente ?

Agathe Viens t'asseoir avec nous et tu vas comprendre.

En s'asseyant, il est quand même inquiet de ce qui va suivre.

Rémi J'espère, maman, que tu n'as pas encore fait un coup foireux.

Agathe Que vas-tu imaginer là, mon fils, tu connais ta mère.

Rémi Oui, c'est justement pour ça que je m'inquiète.

Agathe Mais non, regarde cette annonce.

Rémi Tu cherches du travail, à ton âge ?

Rémi prend le journal et lit à haute voix.

Rémi Jeune homme médecin, cherche jeune femme, belle, jeune, cultivée, sachant faire le ménage, possédant au minimum un BTS, patiente, gentille, catholique et chaussant du 38.

Paul se gratte la tête

Paul Ça existe tout ça pour une seule femme ?

Agathe Oui, sûrement que ça existe, regardez, moi par exemple.

Les deux garçons se mettent à tousser.

Agathe (*elle est inquiète*) vous ne vous sentez pas bien les garçons, pourquoi toussiez-vous ? Vous avez attrapé un coup de froid, il faut vous couvrir, un petit courant d'air et vous toussiez

Rémi Non, c'est sûrement en passant dans la salle d'attente, il y a toutes les odeurs possibles, mais vis-à-vis ce que je viens de voir, ce n'est pas vraiment ce que tu recherches maman, je ne sais pas si tu vas bien trouver quelqu'un qui correspond à ton annonce.

Paul Peut-être que dans le lot, il y en aura une de bien.

Des bruits bizarres viennent de la salle d'attente, des aboiements, des miaulements, des bruits de coups de poing.

Agathe Qu'est-ce qu'il se passe dans la salle d'attente, il y a des bruits très bizarres.

Rémi Maman, tu risques d'être déçue, je te répète encore une fois, ce n'est pas vraiment ce que tu demandes dans ta petite annonce.

Agathe Il n'y a quand même pas de chien ?

Rémi Oh! Il y a de tout, des chiens, des chats, des lapins, un cochon d'Inde, tien même que lorsque je suis passé, il y a un chien qui a mangé le fameux cochon d'Inde

Le bruit est de plus en plus important, les femmes élèvent la voix, c'est un brouhaha comme ce n'est pas possible

Paul Elles sont en train de se battre, c'est quoi tout ce raffut ?

Rémi Dans ton annonce, il y a une chose qui m'intrigue, pourquoi chausser du 38 ? C'est plutôt bizarre, je ne comprends pas qu'une femme chausse du 38, 39, ou 40 qu'est ce que ça peut faire ?

Agathe (*elle précise*) parce que je chausse du 38 et que j'ai énormément de chaussures que je ne mets plus, il y en a même que je n'ai jamais porté.

Rémi

Maman, il faut t'expliquer. tu ne comptes quand même pas faire porter tes vieilles chaussures à la future femme de Robert, elles sont ringardes en plus.

Agathe

Il n'y a pas de petites économies mon fils et je te défends de dire que mes chaussures sont ringardes.

Paul

Il va peut-être falloir commencer les entretiens, sinon, elles vont s'entretuer.

Agathe

Tu as raison, mettons-nous côte à côte et formons un jury.

Scène 14

Agathe – Paul – Rémi

Agathe est installée au milieu de ses fils, Rémi est à sa droite et Paul à sa gauche, elle appelle la première candidate. Personne ne vient tellement il y a du brouhaha.

Agathe

(elle crie pour se faire entendre de la salle d'attente) la première candidate s'il vous plaît, veuillez entrer.

Comme personne ne vient, Paul se déplace ouvrir la porte, à ce moment-là, le bruit est encore plus fort

Paul

(il demande aux femmes qui attendent) Bonjour mesdemoiselles, je vous prie de faire silence s'il vous plaît, je demande la première candidate.

Toutes sont prêtes à venir en même temps, il referme rapidement la porte, il a du mal à la tenir, Rémi va à son secours.

Par interphone Agathe tente de les calmer.

Agathe

(elle parle à l'interphone qui est installé sur le milieu de la table) mesdemoiselles, je vous demande le silence, vous allez toutes une par une me donner vos noms et prénoms et nous vous appellerons chacune à votre tour.

Elles parlent toutes en même temps.

Agathe

Puisque vous êtes toutes aussi indisciplinées les une que les autres, nous remettrons l'entretien à demain, à moins que vous n'acceptiez de noter vos noms et prénoms sur des papiers qui vont vous être glissés sous la porte.

Paul et Rémi lâchent la porte en faisant attention de ne pas la prendre dans le nez, ils passent ensuite des papiers sous la porte et les récupèrent au retour.

Paul *(il s'adresse aux femmes tout en glissant des feuilles sous la porte)*
vous avez bien entendu, je vous donne des feuilles et je les récupère
ensuite, vous écrivez lisiblement votre nom et votre prénom.

Le calme revient

Agathe Le bruit du silence, écoutez mes garçons, il n'y a que ça de vrai

Rémi Oui, on avait presque oublié

Paul Vous êtes sûr que nous avons des femmes de l'autre côté ?

Rémi À ce que j'ai vu tout à l'heure, je confirme que parmi tous les
animaux, il y a bien des femmes.

Paul Je suis rassuré, mais maintenant, il va être temps de récupérer les
feuilles

Rémi J'espère que nous n'allons pas nous faire bouffer.

Agathe Rassurez-vous les garçons, je vais leur demander de continuer à
garder le silence et que nous allons récupérer les feuilles *(elle parle
dans l'interphone)* mesdemoiselles, je vous demande de rester
calme, nous récupérerons maintenant vos feuilles.

Paul va récupérer les feuilles.

Scène 15

**Agathe – Paul – Rémi – Mademoiselle PÊCHER
Nadine**

Le jury est en place, Agathe appelle la première candidate par interphone.

Agathe Mademoiselle PÊCHER Nadine, s'il vous plaît.

Une jeune femme entre avec un bébé de trois mois dans ses bras, le jury est surpris.

Agathe Assoyez-vous, mademoiselle au bout de la table à droite.

Elle s'assoit comme prévu, elle garde le bébé dans ses bras.

Nadine PÊCHER Bonjour, Messieurs dame.

Agathe, Paul et Rémi Bonjour mademoiselle.

Agathe Vous avez un bébé, mademoiselle.
Nadine *(elle répond sèchement tout en mâchouillant un malabar)* oui,
madame, ça se voit.

Agathe *(elle n'est pas contente de l'air que prend cette jeune femme)* nous ne pouvons pas savoir mademoiselle, vous pourriez l'avoir en garde.

Nadine Il est bien à moi, je vous le confirme.

Paul C'est dommage, parce que maman ne veut pas d'un bébé avant le mariage.

Nadine Vous n'aimez pas les enfants, Madame.

Agathe Si, j'adore les enfants, mais dans cette situation, je n'aimerais mieux pas.

Rémi Cet enfant doit bien avoir un père.

Nadine Oui, sans doute.

Agathe Vous ne l'avez quand même pas conçue toute seule, ce bébé.

Nadine Non, bien sûr, mais vous savez, il y a tellement d'hommes qui me sont passés par-dessus, que je ne sais pas qui est le père, c'est vraiment impossible de le dire.

Rémi Pauvre enfant, vous avez été violée.

Nadine Non, je ne l'ai pas été.

Le jury se regarde et le bébé se met à pleurer.

Nadine Il a soif, c'est l'heure de la tétée.

Agathe Il va falloir rentrer chez vous, vous n'avez pas de biberon ?

Nadine Je n'en ai pas besoin, je lui donne mon lait.

Elle essaie de défaire son soutien-gorge, mais elle n'y arrive pas, elle demande à Rémi.

Nadine Dîtes, monsieur, vous qui êtes le plus prêt, pouvez-vous m'aider ?

Rémi fait ce que la jeune femme lui demande, il est mal adroit, car il regarde ailleurs, il lui fait mal.

Nadine Aïe ! Vous me faites mal, regardez ce que vous faites, mes seins ne vont pas vous rendre aveugle, c'est bien la première fois qu'un homme regarde ailleurs.

Nadine s'énerve, elle arrache le bouton qui atterrit sur le bout de la table.

Nadine

Ça y est, *(elle regarde Rémi)* on ne peut pas dire que vous êtes adroit avec les femmes, je pense que vous n'êtes pas marié, je suis certaine que vous n'avez encore jamais touché à une femme.

Rémi

(il répond à Nadine) je suis prêtre, c'est normal que je sois maladroit avec les femmes.

Nadine

(elle est un peu gênée) je vous prie de m'excuser mon père

Agathe se lève et va au réfrigérateur prendre une bouteille d'eau avec des verres pour elle et les deux hommes, puis va s'asseoir à sa place

Agathe

(elle s'adresse à Nadine) vous avez peut être soif, mademoiselle ?

Nadine

Non, merci, mais nous pouvons commencer l'entretien pendant que mon enfant prend sa tétée.

Agathe

Je pense que c'est inutile, vous ne correspondez pas au profil

Nadine

(elle tente de venter ses qualités) vous vous trompez, madame, au contraire je suis la femme parfaite, je réponds parfaitement à toutes vos exigences.

Agathe

Je n'en doute pas, mais mon fils ne veut pas d'un enfant avant le mariage, surtout s'il n'est pas de lui.

Nadine

Je pense que vous faites une énorme erreur madame, demandez au moins l'avis de votre fils *(elle s'adresse à Paul)* monsieur qu'en pensez-vous, car je pense que c'est de vous qu'il s'agit, c'est vous le docteur qui veut se marier ?

Paul

Non, ce n'est pas moi, c'est notre frère Robert

Agathe

En effet, c'est mon autre fils

Nadine

(elle est étonnée), mais pourquoi n'est-il pas ici avec vous ?

Agathe

Parce qu'il n'a pas le temps, le pauvre il n'a même pas une minute pour se reposer.

Nadine

Justement, s'il n'a pas une seconde à lui, il n'aura donc pas le temps de faire un enfant, je vous apporte la solution, vous voulez un enfant et eh bien moi je vous en apporte un tout fait.

Le bébé a terminé sa tétée, Nadine remet son soutien-gorge comme elle peut.

Agathe

(elle se lève et raccompagne la mère et l'enfant vers la sortie) mademoiselle, nous gardons votre fiche, mais ne vous faites pas d'illusion, comme je vous disais, vous ne correspondez pas au profil.

Scène 16

Agathe – Paul – Rémi – Brigitte PLANCHER

Deuxième candidate

Agathe *(elle appelle à l'interphone)* mademoiselle PLANCHER Brigitte, s'il vous plaît.

La jeune femme entre avec un chat dans les bras, elle est tout ébouriffée et sa jupe déchirée. Elle s'assoit directement sans attendre qu'on lui demande, c'est une fille sans aucun scrupule et elle mâchouille également un malabar

Brigitte *(elle lève la main droite très haute)* Bonjour tout le monde.

Agathe, Paul et Rémi Bonjour, mademoiselle.

Agathe Assoyez-vous ! *(elle a deux secondes de silence)* ah, c'est déjà fait, je vois que vous êtes rapide.

Brigitte *(elle est très déterminée)* oui ! je suis toujours du genre rapide, il ne faut pas me faire chier, allez posez-moi d'autres questions que celles que j'ai vu sur le torchon, on va gagner du temps, je correspond parfaitement au profil que vous demandez.

Rémi *(il est inquiet en regardant cette femme)* que vous est-il arrivé mademoiselle, vous vous êtes battue ?

Brigitte C'est le chien de l'autre affreuse là, il a commencé à bouffer le cochon d'Inde de la chiante qui était à côté de moi et il a ensuite voulu s'en prendre à mon chat, ah ! ben ! C'est que je ne me laisse pas faire moi, monsieur ! Il y a aussi la petite gringalette qui était en face qui a voulu s'en mêler, ah ! ben vous auriez vu comment je lui ai foutu une torgnole dans la tronche. Vous savez, moi, je vous le répète, il ne faut pas me faire chier. Bon, je vous ai assez entendu, il est où le mec que je dois épouser, parce que vous savez, moi, je l'ai bien regardé votre annonce, je suis tout à fait la personne recherchée. Le mec il ne sera pas déçu, je vais mettre de l'ordre chez vous, vous allez voir *(elle jette un rapide coup d'œil partout)* C'est bon, vous n'avez pas de bibelots, je vois qu'on a les mêmes goûts, c'est chiant les bibelots, ça prend la poussière d'un rien et en plus ça ne sert à rien.

Le jury se regarde et fait non de la tête.

Agathe Nous sommes désolés, mademoiselle, votre candidature n'est pas retenue, vous ne correspondez pas du tout au profil

Brigitte se lève se dirige vers la porte en caressant son chat.

Brigitte

(elle regarde le jury et parle méchamment.) je le savais, rien qu'à voir votre trogne, vous n'aimez pas les chats, mais avec votre air à tous les trois de trou du cul bouché je vous dis que vous n'êtes pas prêt de trouver une femme pour votre gamin, je préfère me passer de mec plutôt que de mon chat. *(Elle parle à son chat.)* Viens mon pépère, viens avec ta mémère chérie adorée.

Elle claque la porte et le jury se regarde une nouvelle fois en se frottant tous la tête.

Paul

Ce n'est pas de tout repos, j'espère que les autres candidates sont plus calmes.

Rémi

Je le souhaite également, sinon, je démissionne, je ne savais pas que ce genre de femme pouvait exister.

Agathe

(elle tente de ramener le moral à ses fils) Mes garçons, il faut être courageux, nous devons aller jusqu'au bout, le devoir nous appelle.

Scène 17

Agathe – Paul – Rémi – Viviane FRIMANT

Le jury est toujours en place, la troisième candidate est appelée.

Agathe

(elle appelle dans l'interphone) Mademoiselle Viviane FRIMANT, s'il vous plaît.

Une jeune femme arrive avec un œil au beurre noir, elle se frotte la joue droite.

Agathe

Bonjour Mademoiselle, mais que vous arrive-t-il, vous faites de la boxe ? Aseoyez-vous, je vous prie.

Viviane

Bonjour, messieurs, dame.

Paul et Rémi

Bonjour, mademoiselle.

Viviane

(elle s'adresse à Agathe.) pour répondre à votre question, non, Madame, je ne fais pas de boxe, mais c'est cette énerguemène, celle qui s'est fait bouffer son cochon d'Inde, j'ai voulu la défendre et elle m'a sauvagement agressée, c'est une folle, il faudrait l'interner et l'envoyer à bottelet du sable celle-là.

Rémi

Vous avez voulu la défendre, mais c'est bien ça, ça vous donne un bon point.

Viviane est heureuse, elle commence à sauter de joie.

Viviane

Vous croyez que je vais être prise mon père, oh! Si vous m'acceptez dans votre famille, je promets d'aller à la messe tous les dimanches.

Rémi

Ma fille, ne promettez pas ce que vous ne tiendrez pas

Viviane

Pourtant, vous savez, je fais toujours ce que je dis, je suis connue dans ma commune. Je prends un exemple, l'autre jour, c'était jeudi, non mardi, ou peut-être lundi, enfin je ne sais plus, la voisine m'a demandé de s'occuper de ses fleurs parce qu'elle partait quelques jours en vacances, vous savez j'aime rendre service

Paul lui coupe la conversation.

Paul

Je sais, j'en ai entendu parler, il paraît qu'elles étaient toutes crevées, vous ne les avez pas arrosées ?

Viviane est surprise.

Viviane

Ah ! C'est bizarre parce que, je leur ai parlé, chaque jour, je passais quelques heures avec elles.

Agathe

Oui, mais ça ne suffit pas, il faut aussi les arroser.

Viviane

Ah bon ! Je ne savais pas, elle m'avait seulement dit de m'en occuper, mais ce n'est pas grave, je vais lui en acheter d'autre.

Agathe

(elle change de conversation) Mademoiselle, aimez-vous les animaux ?

Viviane

Oui, Madame, même qu'il y en aura plein la maison, surtout des cochons d'Inde, parce que vous savez Madame, j'aime les cochons d'Inde.

Paul

Oui, ça, on avait cru comprendre.

Rémi

Mais, je suis surpris de voir que vous voulez plein d'animaux, vous ne craignez pas d'être un peu envahie au bout de quelques années.

Viviane

Vous savez, Monsieur, j'ai beaucoup d'amis dans la commune, j'en donnerais un peu à tout le monde.

Agathe

(elle pose une nouvelle question) Mademoiselle, aimez-vous les voitures ?

Viviane

Oui, bien sûr, sauf que je n'ai plus de permis, un policier m'a enlevé tous mes points d'un seul coup, pourtant, je n'avais presque rien fait.

Rémi

Peut-on savoir, ce qui vous est arrivé pour ne plus avoir de point ?

Viviane

Oh! Presque rien, pour commencer, j'ai passé au feu rouge, je ne vois pas en quoi ça le dérangeait ce policier, vu qu'il n'y avait personne de l'autre côté.

Paul Il ne faut pas passer au feu rouge, vous auriez pu créer un accident.

Viviane Non, je vous disais, il n'y avait personne.

Agathe Avant de passer au rouge, vous vous êtes bien assurée qu'il n'y avait pas de voiture, de camion, de moto, ou autre chose.

Viviane Non, je l'ai vu après. C'est marrant, vous posez les mêmes questions que le policier.

Rémi Vous êtes une femme inconsciente et que vous a dit le policier, il ne vous a rien dit de plus ?

Viviane Si, tout d'un coup il s'est mis à crier, je lui ai demandé ce qu'il avait, il m'a répondu qu'il avait mal au pied. Moi, je lui ai dit qu'il y a bien des fois où j'ai mal au pied, mais que ce n'est pas pour ça que je me mets à gueuler. Vous allez rire, je n'avais pas mis mon frein à main et il y avait une roue avant sur son pied.

Paul À sa place, je pense que je n'aurais pas été content non plus.

Agathe Et après ?

Viviane J'ai un peu paniqué, je n'arrivais pas à démarrer, et tout d'un coup, ma voiture est partie en toute vitesse, je lui ai écrasé le même pied avec la roue arrière, ce n'est pas de ma faute, il laisse ses pieds traîner partout aussi.

Rémi C'est tout, vous ne l'avez pas tué, vous êtes un vrai danger public.

Viviane Non, ce n'est pas mon genre, vous savez, je n'aurais surtout pas voulu le tuer, il était gentil, enfin au début, vous savez, ma voiture n'est pas lourde.

Agathe C'est tout, vous n'avez rien à ajouter ?

Viviane Oh si, figurez-vous qu'il m'a donné rendez-vous au poste de police, il m'a dit que c'est pour le PV, mais moi je ne suis pas dupe, j'ai bien vu qu'il en pinçait pour moi, mais finalement, ce n'est pas mon genre, j'aime mieux le Docteur Robert.

Agathe Je ne pense pas que vous soyez la femme idéale pour mon fils (elle regarde ses fils) n'est-ce pas, les garçons ?

Rémi Je le pense également, un jour, vous finirez par tuer quelqu'un.

Paul En ce qui me concerne, je n'aime pas trop voir ces petits animaux traîner partout dans la maison.

Viviane (elle prend un air étonné) vous n'aimez pas les animaux ?

Paul Je n'ai pas dit que je n'aime pas les animaux, j'ai précisé que je n'aime pas les voir courir partout !

Viviane se lève.

Rémi Pourquoi vous levez-vous ?

Viviane Je pars, car je vois que vous n'aimez pas les animaux, pourtant, je vous jure que je fais l'affaire, je suis la femme parfaite, c'est votre fils qui va être déçu, car des filles comme moi, il n'y en a pas deux, c'est moi qui vous le dis.

Paul *(il prend un air affirmatif)* ça, c'est fort possible.

Viviane part presque en courant, elle ferme la porte en la claquant

Agathe Il faut que la porte soit solide, *(elle demande aux garçons)* savez-vous combien il reste de candidates ?

Rémi Encore sept.

Agathe J'espère que nous avons vu les plus mauvaises, c'est désespérant de voir ces pauvres filles.

Paul Oui, il faut le voir pour le croire, il n'y en a même pas une de bien pour moi.

Agathe Je te rappelle que nous faisons ça pour Robert.

Paul Oui, mais des fois que.

Rémi Maman, deux mariages, ça ne seraient pas pour me déplaire.

Agathe soupire un grand coup

Agathe Oui, on verra ça.

Rémi *(il s'adresse à sa mère)* Maman, pourquoi veux-tu forcément marier Robert, alors que Paul ne semble pas hostile au mariage, tu n'es pas en train de nous faire une fixation ?

Paul Merci, mon frère, c'est vrai j'existe, j'ai peut être mon mot à dire, il n'y a rien qui puisse m'empêcher de me marier.

Agathe Si ! il y a une raison.

Paul Quoi ? Tu peux me dire maman.

Agathe Tu n'as plus de travail, qui voudrait d'un homme au chômage ?

Rémi Maman, tu déliras totalement, heureusement qu'il n'y a pas que les beaux, les riches et ceux qui ont du travail qui ont le droit de se marier.

Paul Pauvre maman, ces entretiens te montent totalement à la tête, nous devrions arrêter.

Rémi Je suis d'accord, arrêtons tout, ça ne ressemble à rien ces entretiens.

Paul Surtout que Robert ne veut sans doute pas d'une autre relation que celle d'Audrey.

Agathe (*elle se fâche*) arrêtez de me parler de cette Audrey, elle a quoi de plus que les autres. Continuons les entretiens.

Scène 18

Agathe – Paul – Rémi – Catherine PINCEAU

Tous les trois se regardent en espérant tomber sur la future femme idéale pour Robert

Agathe (*elle s'adresse à ses enfants*) mes enfants, je souhaite que cette fois-ci, ce soit la bonne.

Paul Dans le lot, on en trouvera bien une quand même, en espérant ensuite que ça plaise à Robert.

Rémi Je vais aller faire une prière.

Agathe Non, nous n'en avons pas le temps, il faut y aller maintenant, nous continuons.

Agathe appelle la suivante.

Agathe (*elle appelle dans l'interphone*) Mademoiselle Catherine PINCEAU, s'il vous plait.

Une jeune femme avec un gros chien se présente, Agathe l'invite à s'asseoir.

Agathe Bonjour Mademoiselle, veuillez vous asseoir, je vous prie.

Elle s'installe et elle fait asseoir le chien près d'elle à sa droite.

Catherine Bonjour messieurs et madame.

Paul et Rémi *Bonjour Mademoiselle.*

Agathe (*elle s'adresse à Catherine*) alors, c'est vous qui avez un chien qui mange tout ce qui bouge.

Catherine

Si vous voulez parler du cochon d'Inde, il l'a bien cherché, il embêtait mon chien. Il ne faut pas le faire chier, il est comme ça.

Agathe

Nous avons des questions à vous poser, parce que vous savez pourquoi vous êtes là.

Catherine

C'est pour votre fils Robert qui est médecin, vous voulez le caser, ne perdons pas de temps, je suis la fille qu'il lui faut, j'ai toutes les qualités que vous citez dans le journal.

Rémi

Si vous le permettez, nous voudrions nous en rendre compte par nous même.

Catherine

Vous voulez que je me mette à poil, c'est ça.

Agathe

Non, nous n'irons pas jusque-là. Savez-vous faire la cuisine ?

Catherine

Vous en avez de drôles de questions vous, bien sûr que non, un médecin, c'est riche, ça peut se payer une bonne, je ne vais pas perdre mon temps à faire la cuisine quand même.

Paul

Vous parlez de perdre votre temps à faire la cuisine, comment pensez-vous utiliser votre temps si vous êtes retenue ?

Catherine

J'ai tout le temps d'y penser, vous avez encore des questions idiotes comme ça à me poser, parce que là, c'est moi qui perds mon temps.

Rémi

Aimez-vous les enfants ?

Catherine

Oui, je les adore, d'ailleurs j'en veux deux.

Paul

Que pensez-vous de la contraception ?

Catherine

Avec moi, pas question de contraception.

Agathe

Si vous ne voulez pas entendre parler de la contraception, comment croyez-vous que vous n'aurez que deux enfants ?

Catherine

C'est simple, lorsque je voudrais un enfant, je ferai pratiquer l'insémination artificielle.

Agathe

Vous voulez dire que vous n'aurez pas de rapport sexuel ?

Catherine

Surtout pas, le dernier homme qui s'est mis à poil devant moi, le chien lui a croqué son petit oiseau.

Le jury fait la grimace.

Rémi

C'est horrible ce que vous dites là !

Paul

Mais votre chien, vous devriez le faire piquer, c'est un vrai danger.

Catherine Mon chien mange tout ce qui dépasse et personne ne viendra me le piquer, comme vous dites.

Agathe Je crois que nous en avons assez entendu.

Catherine Non, vous n'avez pas tout entendu, Robert, mon futur mari, je ne veux pas qu'il touche à une autre femme.

Rémi IL est médecin, tout de même.

Catherine C'est comme ça, c'est à prendre ou à laisser. Il ne devra entrer aucune femme dans son cabinet médical.

Agathe Je crois que nous allons prendre la deuxième option, l'entretien est terminé, au revoir Mademoiselle

Catherine part en demandant

Catherine Vous ne me donnez pas une réponse tout de suite.

Agathe Nous allons délibérer, nous vous écrirons.

Elle dit à son chien avant de fermer la porte

Catherine Je suis la femme idéale pour ce garçon, hein, Brutus, je sens que j'ai fait une bonne impression.

Les membres du jury discutent ensemble.

Agathe C'est de pire en pire.

Rémi Je ne sais pas si un jour, elle trouvera l'homme idéal, peut-être pour toi Paul, je suis sûr qu'elle te plait déjà.

Paul se rebiffe

Paul, Ça ne va pas, je tiens à garder mon petit oiseau.

Scène 19

Agathe – Paul – Rémi – Sandrine DUPOND

Une autre jeune femme est appelée, c'est la kinésithérapeute

Agathe (*elle appelle à l'interphone*) Sandrine DUPOND.

Ils sont surpris de la voir entrer, cette femme est la kinésithérapeute.

Agathe *(elle est étonnée)* vous, mais mon fils n'est pas là, il n'a plus besoin de massage.

Sandrine Je ne viens pas pour un massage, mais pour la petite annonce, bonjour tout le monde.

Agathe, Rémi et Paul Bonjour Mademoiselle.

Agathe Nous sommes surpris, mais vous avez vous aussi le droit de vous présenter. Nous vous connaissons un peu, je sais que vous êtes une femme charmante, mais qu'est-ce qui vous a motivé pour être ici ?

Sandrine Ce qui me motive, c'est que j'aime déjà votre fils Robert, il est beau, intelligent et riche, il est médecin, nous avons tous les deux un métier en rapport avec la santé et plein de choses encore.

Paul Aimez-vous les enfants ?

Sandrine *(elle est très bavarde et difficile à comprendre)* oui, mais chez les autres, ça fait trop de bruit et c'est toujours à se plaindre, un bobo par si, un bobo par là. Non, je ne veux pas d'enfants, d'abord nous n'aurions pas le temps de faire l'amour et comme vous savez un enfant se conçoit en prenant bien notre temps, s'il n'est pas né d'amour, nous ne pouvons pas l'aimer et si nous ne l'aimons pas, lui s'en rendra très vite compte et s'il s'en aperçoit, ce sera donc un enfant malheureux, donc j'ai choisi de ne pas avoir d'enfant.

Agathe *(se frotte la tête)* on peut dire que vous êtes compliqué, on essaiera de remettre tout ce que vous venez de nous dire dans l'ordre. Mademoiselle, nous allons arrêter là notre entretien, parce que mon fils veut des enfants.

Sandrine se lève, part sans dire un mot et claque la porte. Les membres du jury se regardent

Agathe Eh bien ! Quel caractère !

Rémi Quelle femme, elle sait ce qu'elle veut

Agathe Je n'ai pas tout enregistré ce qu'elle a dit, mais ça semble être quelqu'un, en effet

Paul Pour le moment, c'est celle que je retiendrais pour moi.

Agathe Mais, il n'est pas question de toi, Paul

Scène 20

Agathe – Paul – Rémi – Isabelle PRECOSSE

Agathe prend une autre fiche et appelle la suivante

Agathe (*elle appelle à l'interphone*) Mademoiselle Isabelle PRECOSSE s'il vous plaît.

Une jeune et très jolie blonde aux cheveux longs arrive, les garçons restent scotchés devant elle. Seulement, elle est un peu nunuche.

Isabelle Bonjour messieurs et bonjour madame, je viens pour la petite annonce.

Agathe, Paul et Rémi Bonjour Mademoiselle

Paul bafouille.

Paul Ma Mademoiselle, vous êtes seule.

Isabelle J'ai une sœur, pourquoi ?

Paul Oh! Rien, non je disais ça parce que, moi, je...

Agathe lui coupe la conversation

Agathe Ne l'écoutez pas, Mademoiselle, parfois, il ne sait plus ce qu'il dit, surtout lorsqu'il est en présence d'une jolie femme comme vous.

Isabelle aime les compliments

Isabelle Merci, je suis une femme qui aime les compliments, j'aime me mettre en valeur, surtout aujourd'hui (*elle se passe les mains dans ses cheveux*) avez-vous fixé la date du mariage ?

Rémi Vous allez un peu vite, nous avons quelques questions à vous poser avant de prendre une décision.

Isabelle Vous pouvez me poser toutes les questions que vous voulez, je sais que Robert est pour moi, je l'aime déjà.

Rémi Un peu de patience ma fille.

Isabelle Je ne suis pas votre fille (*elle prend un air de petite fille*) ma maman me l'aurait dit quand même, elle n'a couché qu'avec un seul homme, c'est mon papa

Rémi Ce n'est pas ce que je voulais dire, je suis prêtre vous êtes tous mes enfants.

Isabelle Même votre maman, vous l'appellez ma fille, ça doit être marrant, je ne comprends rien à votre truc.

Agathe De quelle religion êtes-vous ?

Isabelle Je ne sais pas moi, je vous en pose des questions comme ça moi, je ne vous demande pas si votre grand-mère faisait du vélo.

Paul Aimez-vous les enfants ?

Isabelle J'adore les enfants.

Rémi Des enfants que vous concevez vous-même.

Isabelle Bien sûr, ça se voit que vous êtes curé vous, vous voulez que je vous fasse voir comment on fait des enfants.

Rémi Non, ce n'est pas la peine.

Isabelle Parce que, vous savez, je peux vous montrer, vous connaissez la différence entre une femme et un homme.

Rémi Oui, je sais, il est inutile de prolonger la conversation plus longtemps, je pense.

Isabelle Oh! Pas si vite, je ne veux pas repartir je reste là à attendre mon futur mari, pendant ce temps-là vous aller tous déguerpir de là.

Agathe Je ne vous comprends pas bien, Mademoiselle.

Isabelle Ben ! Oui, il faut que vous débarrassiez le plancher, moi je veux vivre dès maintenant avec Robert, je ne veux vivre qu'avec lui, lui faire l'amour toute la journée, faire plein d'enfants. Il n'y aura pas assez de place pour tout le monde, surtout pour une belle mère.

Agathe se lève, elle est fâchée et met cette jeune femme à la porte.

Agathe (*elle est en colère*) Mademoiselle, sortez, vous êtes une insolente, mon fils n'a rien à faire avec une petite peste comme vous.

Isabelle sort en claquant la porte. Le jury se concerta une nouvelle fois

Agathe (*elle est très déçue*) je me fais des soucis, vous n'allez pas me dire qu'il n'y a pas une femme idéale pour Robert. (*Elle s'adresse à Paul*) Paul va demander la suivante, n'importe laquelle et qu'on en finisse.

Paul va ouvrir, mais il a une surprise.

Agathe : (*elle est surprise de voir la tête de Paul*) tu as l'air surpris, Paul qui a-t-il ?

Paul Il n'y a plus personne.

Rémi Elles ont eu marre d'attendre.

Agathe

C'est sans doute mieux comme ça.

Acte III

Scène 21

Agathe – Un livreur.

Agathe est assise dans le fauteuil à lire son journal, elle est nerveuse, elle tourne et retourne les pages sans même les regarder, elle attend sa copine d'école, Simone TROUVERT. Elle ne cesse de regarder sa montre, elle parle toute seule.